

Dimanche 6 aout 1865 N°602

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Juillet 1865.

Le mois de juillet nous a présenté dix-neuf beaux jours, six jours de pluie, trois jours de tonnerre (les 6, 16, 17). La moyenne du baromètre a été de 762 millimètres, celle du thermomètre 17 degrés, celle de l'hygromètre 37 degrés. Les vents ont été très-variables : ils ont soufflé également du nord, sud, sud-ouest; il est tombé 7 centimètres d'eau, l'évaporation a été de 7 centimètres; le ciel a été nuageux 16 fois, couvert 10 fois, serein 5 fois. Les trois jours de tonnerre n'ont pas donné d'eau, l'orage était dans la direction de l'ouest. Le jour le plus chaud a été le 6, à 2 heures du soir, le thermomètre a marqué 31 degrés et demi. — Température des puits, 9 degrés, rivière 17 degrés.

Le mois de juillet a vu se terminer la moisson, le temps a été favorable et on a pu rentrer sans avarie aucune, les blés coupés. Du 19 au 24, à la suite d'une pluie avec vent du nord qui a duré depuis 4 heures du matin jusqu'à 3 heures du soir, on a eu quelques craintes, le temps s'est remis au soir et tout a été rentré à la fin du mois.

Nos cultures sarclées sont dans d'excellentes conditions : les maïs, betteraves et carottes offrent la plus belle végétation; les pommes de terre ne sont pas belles partout, il en est qui ont été attaquées par les gros vers blancs, dans les terres argilo-siliceuses, en général, les dernières plantées sont les plus, belles.

Les regains ont beaucoup gagné à la pluie bienfaisante du 21; les luzernes ont une floraison qui donne de grandes espérances les pacages se sont bien améliorés; en général, la situation est rassurante pour l'avenir de nos bestiaux.

Les travaux qui s'exécutent dans le mois de juillet consistent dans la préparation des jachères pour l'ensemencement des blés d'automne. L'usage le plus répandu dans la localité est de défricher les prairies artificielles usées après les avoir dépouillées de leur dernière récolte; c'est donc en juin et juillet, quand l'état d'humidité du sol le permet, qu'on donne à ces guérets les préparations convenables. Cette époque nous semble mal choisie, parce qu'on n'a pas le temps nécessaire pour une bonne opération, qui est un ameublissement complet, condition essentielle pour la culture des céréales. Il y aurait donc avantage à renverser les prairies artificielles à une toute autre époque, pour bénéficier des avantages des labours d'hiver qui sont toujours les meilleurs, surtout quand ils précèdent les gelées. Nous nous étonnons aussi que pour le défrichis des prairies, on ne se serve pas plus souvent de l'excellente charrue-dombasle; beaucoup de cultivateurs se figurent que, sans avant-train, elle exige de plus grands efforts de tirage, et qu'elle est plus difficile à diriger. C'est une erreur qu'il faut s'efforcer de détruire. La bonne confection de cette charrue avec son versoir contourné et son soc plat, la rend bien plus légère et l'ouvrier apprend bien vite à en régler l'entrure, pour ne prendre de terre que ce qu'il faut, pour que la bande de terre détachée s'incline sur la précédente, de manière à laisser une de ses arrêtes au-dessus, pour faciliter l'introduction des agents atmosphériques, ce qui ne peut avoir lieu quand la bande est renversée à plat.

La pluie bienfaisante du 21 juillet ne peut qu'être très avantageuse au commerce des bestiaux. Aussi voit-on une plus grande activité dans les transactions en ce qui concerne les moutons, les cochons, les vaches et les bœufs. Sur les marchés de Paris, nos moutons ont été un moment délaissés pour les étrangers qui paraissent en meilleur état d'engraissement. Avis à nos éleveurs pour soutenir avec avantage cette concurrence.

Le commerce des blés se maintient toujours dans la même position, les prix ne sont pas élevés, mais ils conservent leur bonne tenue. On se demande avec anxiété ce que sera le rendement de la récolte actuelle; il est encore tôt pour se prononcer. Dans certains endroits la gerbe est petite, dans d'autres elle est lourde, il y a une grande variation dans chaque localité; en général, on s'attend à une récolte ordinaire. Dans cet état d'incertitude le commerce s'abstient, il préfère attendre plutôt que de s'engager.

E. CHABOT.